DORUS, FILS DE NEPTUNE.

ODE

A

S. M. LA REINE DE NAPLES.

« Quivi insieme venia la gente esperta »
» Dal suol che abbonda di vermiglie rose;
» Là ve', come si narra, e rami e fronde
» Silaro impetra con mirabil onde ».

GERUSAL.^me^ CONQUISTATA, *Canto II.*

A la Reine.

Madame,

Le zèle ne fait pas les Poètes ; mais si d'un Sujet fidèle il prouve le dévouement, quel que soit son langage, il porte avec lui son excuse.

Je suis avec un profond respect,

Madame,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant
Serviteur et fidèle Sujet,

J. CHARRON,

Des Académies des Sciences de Turin, Châlons, etc., etc.

DORUS, FILS DE NEPTUNE.

ODE

A

SA MAJESTÉ LA REINE DE NAPLES.

« Quivi insieme venia la gente esperta
» Dal suol che abbonda di vermiglie rose;
» Là ve', come si narra, e rami e fronde
» Silaro impetra con mirabil onde ».

GERUSAL.^me CONQUISTATA, *Canto II.*

FATIGUÉ du repos, ô prodige sublime!
De l'antique PESTUM le sol brillant s'anime.
L'Olympe et tous les Dieux vont-ils s'y réunir?
Du vaste sein des mers s'élève un bruit immense.....
Le fils de Neptune s'avance (*a*)
Sous ses temples chargés de gloire et d'avenir.

Les siècles, les volcans et le fer et la foudre
S'uniroient vainement pour vous réduire en poudre,
Portiques solennels ! vous triomphez du temps.
Je vous vois resplendir d'azur et de lumière.....
Courbez vos fronts sur la poussière
Peuples ! du Dieu qui parle écoutons les accens.

« Murs sacrés dont mon bras assura la durée
» Des premiers nés du monde, ô terre révérée,
» Géans Phéniciens qui dormez dans ces lieux,
» Levez-vous; contemplez, du haut de vos années,
» Quelles brillantes destinées
» A PARTHENOPE encore ont réservé les Dieux !

» Honneur du genre humain, celui dont la vaillance
» De ses contemporains surpasse l'espérance,
» Comme il surpasse encor toute l'antiquité,
» Vers le berceau des arts reporte sa pensée;
» Soudain PARTHENOPE éclipsée
» S'inscrit avec JOSEPH dans la postérité.

Digitized by Google

» Sur le sol où la Grèce enfante ses miracles,
» Bravant tous les dangers, dédaignant les obstacles,
» Ce Prince a vu son Peuple : il va le rendre heureux.
» Contre ce vœu sacré, que pourront de Carthage
» Les poignards, les crimes, la rage?
» Le sort aime à fléchir sous les Rois vertueux.

» Dans ce penser sublime où JOSEPH s'abandonne,
» Qui le soulagera du poids de sa couronne?
» C'est Vous que je découvre aimable Déité.....
» Reine qui dans son cœur tenez le rang suprême,
» Montrez-nous sous le Diadême
» Les graces aux grandeurs unissant la bonté.

» O Nymphes de la Seine, à vos charmans rivages
» Vous vouliez enchaîner l'objet de nos hommages!
» Rendez, rendez la Reine à son auguste époux!
» Et si vous redoutez de ne plus voir ses charmes,
» Du moins de Parthenope en larmes,
» Belles Nymphes aussi, redoutez le courroux.

» Embelli par les soins du plus grand Roi du monde,
» Ce Louvre si superbe, ornement de votre onde,
» Cet asile enchanteur doit être regretté.
» Mais Caserte est plus beau que ne le fut Versailles (*b*);
» Et la Reine sous nos murailles
» Va trouver le bonheur et l'immortalité.

» Et le Nil et la Grèce, au pays des prestiges,
» Demandent étonnés, quels étranges prodiges
» Ont uni sur vos bords leurs temples et leurs arts?
» Mais la terre où vécut Horace avec Virgile (*c*),
» Ovide, Enée et la Sibylle,
» Reine, aux villes d'Hercule, appellent vos regards.

» Ici, quels noms fameux sur le torrent des âges
» De la vie et du temps retracent les naufrages!
» Ici le Prince est Dieu. Tout homme est un géant,
» Reine; et notre Monarque aujourd'hui notre père,
» A peine a touché cette terre,
» Qu'il mérita les noms et de Juste et de Grand (*d*).

» Mais du moins de sa vie, à ses peuples si chère,
» Dites-lui bien qu'il n'est que le dépositaire ;
» Que, visitant le chaume et voilant sa grandeur,
» Ses vertus ne sont pas une assez sûre égide
» Contre Albion la Parricide,
» Qui d'un autre Mosca cherche le successeur (*e*).

» Pourtant, si l'on vous dit, ce peuple fut barbare,
» Capricieux, mobile, et cruel et bizarre ;
» Moi je dis : Il est peuple ; il bénit la bonté ;
» Il implore à-la-fois bienveillance et justice,
» Des lois exemptes de caprice,
» Et la clémence unie à la sévérité.

» Le *passé* ne doit point, au *présent* qui commence,
» Révéler ses erreurs, ses torts, son ignorance ;
» Et d'un sot despotisme, aveugle en ses projets,
» Raconter le besoin de briser l'énergie,
» Pour ne donner à la Patrie
» Que des esclaves vils et non pas des sujets.

» Etalant à regret l'orgueil de sa parure,
» Ce sol toujours fécond, si riche sans culture,
» Sans VOUS, REINE, languit à notre œil attristé.
» Paroissez, PARTHENOPE est rendue à la vie,
» Et votre nouvelle Patrie
» Vous devra ses vertus, les mœurs, l'urbanité.

» Les saisons, la nature au Louvre vous demandent.
» Le Vésuve et l'Etna, le Printemps vous attendent.
» Le Vésuve calmé semble appeler vos pas ;
» De Caribde et Scylla l'accès est plus facile,
» Et de la Calabre tranquille
» JOSEPH et le Printemps ont changé les climats.

» Nymphes qui composez sa cour jeune et brillante,
» Pouzzole vous attend. Venez, troupe charmante :
» Là, les maîtres du monde, escortés des Amours,
» Retrouvoient le bonheur au milieu des délices (*f*) ;
» Accourez ! et sous vos auspices
» De Rome nous verrons renaître les beaux jours.

» De Misène à Caprée abordez-vous la terre (*g*)?
» L'une de Cornélie honore la misère;
» L'autre offre encore Tibère à l'exécration.
» Laissant ces souvenirs, sur vos barques légères,
» Effleurez les vagues amères
» Qui portèrent Enée aux remparts d'Illion.

» Que ces barques de nacre et d'ambre décorées,
» De leurs voiles de pourpre aux ondes azurées,
» Rappellent de Vénus le triomphe éclatant :
» Parmi vous j'aperçois, sur la liquide plaine,
» Votre charmante souveraine,
» Et Neptune à ses pieds dépose son trident.

» Reine, désirez-vous la pompe solennelle
» Qu'étaloit à vos yeux la cohorte immortelle
» Des valeureux soldats du plus grand des Guerriers?
» De leurs nobles égaux, non moins chers à Bellone,
» Je vois au tour de votre trône
» Reverdir chaque jour les immortels lauriers (*h*).

» D'un stoïque inhumain l'atrabilaire étude
» Arracha de son cœur ces mots : L'INGRATITUDE
» DOIT ÊTRE LA VERTU DES PRINCES ET DES ROIS.
» Vallongue, et vous Bruyère, ombres qu'ici j'atteste (*i*),
» De cette maxime funeste
» Dites-nous si JOSEPH a reconnu la voix ?

» Poète de l'Amour, de la Gloire et du Pinde,
» Chantre délicieux d'Armide et de Clorinde,
» Sensible Torquato, vos mânes ont frémi (*k*) :
» Le lieu qui vous vit naître est désormais un temple
» Où votre famille contemple
» Vos malheurs, vos talens, leur vengeur, leur ami.

» Beaux-Arts, Talens, Valeur, prenez un vol sublime;
» Croissez sous les regards d'un Prince magnanime,
» Dans un fatal oubli vous n'êtes plus perdus!
» Chevaliers de JOSEPH, dans sa munificence
» Vous trouvez votre récompense
» Et le noble désir d'imiter ses vertus (*l*).

» J'ai vu mes descendans, ô superbe Italie!
» A tes pieds avilis et presque sans Patrie,
» Eux, précurseurs fameux des aïeux des Romains!
» Grace au meilleur des Rois, vous rentrez dans la gloire.
» Peuples, qu'un temple à sa mémoire
» Atteste ses bienfaits et vos brillans destins » !

Du Dieu qui disparoît dans des flots de lumière,
Ma muse, épouvantée au bout de la carrière,
Gémit d'avoir trahi ses accens immortels :
Moins malheureux, du moins, si ma trop foible veine,
Des Dieux, du Prince et de la Reine,
N'a point, en les chantant, profané les autels.

Digitized by Google

NOTES.

Strophe Première.

(*a*) Le fils de Neptune s'avance
Sous ses temples chargés de gloire et d'avenir.

Pestum et ses superbes débris doivent leur origine aux Phéniciens. Son antiquité remonte aux temps héroïques. *Dorus* ou *Doro*, fils de Neptune, la dédia à son père; et, dans la langue Phénicienne, *Pasitan* ou *Pestan* signifie Neptune, comme dans celle des Grecs *Posidonias*, nom que lui donnèrent les Sibarytes, signifie encore Neptune. Un voile épais couvre ces premiers âges de l'antiquité de Pestum; mais dans le second âge, du temps de Pythagore, on voit qu'à la suite des guerres Crotoniates, les Sibarytes vinrent s'établir à *Pesto*, auquel ils donnèrent le nom de Posidonias.

Pendant deux siècles, au moins, sous eux, cette cité fameuse qui, suivant Strabon, rivalisoit avec Athènes et se trouvoit être déjà l'une des plus importantes de la grande Grece, Pestum conserva sa liberté, encore après les guerres qu'Alexandre, roi d'Epire, livra aux Lucaniens et aux Samnites; et enfin elle mérita l'honneur d'être subjuguée par les Romains, dont le système et le besoin étoient de donner des lois à toute la terre.

Ils étoient déjà d'une haute antiquité, les trois temples de Pestum, quand ces triomphateurs du monde vinrent pourtant se faire battre dans les vastes plaines qui l'environnent. C'est-là que Pyrrhus, roi d'Epire, avec 25500 fantassins, 3000 cavaliers et 20 éléphans, vint au secours des Tarentins, réunis aux Samnites et aux Lucaniens, et défit complètement les Romains, effrayés de ces éléphans qu'ils n'avoient jamais vus, et que, suivant Plutarque et Dion-Cassius, ils désignèrent sous le nom de *gros bœufs de la Lucanie*.

Cette défaite, qui coûta si cher aux vainqueurs et aux vaincus, eut lieu sous le consul Valérius-Levinus, l'an de Rome 470.

Digitized by Google

Ce qui reste des temples de Pestum atteste, autant que la vaste étendue des plaines qui l'environnent, que là il y avoit un grand peuple, une grande cité, et un grand amour de la véritable magnificence.

Les colonnes et les frontispices de ces temples sont de la plus belle proportion. La pierre en est tellement dure et tellement bien conservée, qu'on pourroit croire que les anciens, avant de se servir de cette pierre, qui pour ainsi dire a usé le temps, l'avoient repétrifiée dans la rivière qui l'avoisine, et dont la vertu est de pétrifier, en fort peu de temps, jusqu'aux joncs qui poussent sur ses bords.

Les murailles, conservées en grande partie, flanquées de quatre tours et recouvertes çà et là de ronces et de lianes, ont une largeur de 24 palmes et sont formées de pierres cubiques aussi dures que celles employées à la construction des temples.

Que de souvenirs et quelles réflexions assaillent à-la-fois l'imagination du silencieux observateur qui parcourt ces superbes monumens, et ces ruines éloquentes sur lesquelles à tout moment, avec le néant de la vie, on croit rencontrer les ombres des premiers peuples souverains !

Dans sa tête olympique, Homère avoit placé *Pestum*, et ce grand nom il l'associoit avec ses plus grandes idées.

Roses *pestanes* qui fleurissez deux fois par saison, vous qui fûtes célébrées si souvent par Virgile, et dont Ovide, Properce, Martial et Auzone entretinrent la postérité, sans doute vous serez visitées par L'AUGUSTE SOUVERAINE de votre empire : renaissez plus belles, et que votre parfum la distraie des pensées mélancoliques qui naissent près de vous.

STROPHE 8.

(*b*) Mais Caserte est plus beau que ne le fut Versailles, etc.

Tout admirateur que l'on soit de la belle antiquité, quand à Rome, on contemple cette imposante basilique de Saint-Pierre ; on ne peut s'empêcher d'admirer aussi l'audace de Michel-Ange.... Ce Panthéon, disoit-il, fatigué peut-être de sa propre admiration, je le porterai dans les airs ; et il fit cette coupole hardie d'où Rome la nouvelle, semble vouloir dominer encore le monde que l'ancienne avoit subjugué.

On diroit que CHARLES, fatigué de la gloire de LOUIS, a voulu vaincre plus

plus de difficultés que n'avoit à détruire le Monarque français, et il a fait *Caserte.*

Horace disoit des vins de Falerne, qu'ils étoient excellens, et qu'ils avoient, ce qu'en langage peu poétique nous appelons en France le *goût de terroir.*

Ne trouvez-vous pas cette grandeur native, ce beau idéal que les Grecs attachoient à leurs productions, dans la superbe architecture de Caserte? Voltaire disoit du Portail de Saint-Gervais, qu'il ne manquoit à cette belle architecture qu'une place et des spectateurs; et les architectes, plus mathématiciens que les gens de lettres, ont appelé de cette décision.

Appel'era-t-on d'une autre opinion? Il ne manque à Caserte qu'une grande population et de grandes issues. Les cascades sont un ouvrage digne des Romains, comme l'escalier et les vestibules sont dignes de Michel-Ange. Comme architecte, je voudrois en dire autant de la sculpture. Trois figures du premier péristyle paroissent mal en harmonie avec la riche décoration aérienne du grand escalier.

Strophe 9.

(*c*) Mais la terre où vécut Horace avec Virgile,
Ovide, Enée et la Sibylle,
Reine, aux villes d'Hercule, appellent vos regards.

Cendres qui couvrez Pompéia... Pompéia, voisine d'Herculanum, combien je regrette que Dorus n'ait pu vous consacrer quelques souvenirs!

Avec quel intérêt on parcourt ces délicieuses maisons de Pompéia que le Prince ravira sans doute à la destruction! L'éruption Vésuviale qui a tué Pline à *Stabia*, ou Castellamare, a englouti Pompéia. Cirques de marbre, degrés sur lesquels je vois l'empreinte des pas de cette population *Roma-Pompeïane*, idolâtre comme ses maîtres, des théâtres et des beaux-arts; banc de la vestale placé parmi les tombeaux; routes sur lesquelles je lis l'empreinte des roues des chars rapides qui vous parcouroient; asiles modestes du commerce et de l'industrie; maisons étroites dont le peu d'étendue prouve que c'étoit seulement dans leurs institutions et les monumens publics que les anciens étoient véritablement grands; restes de colonnes élevées sans doute par Hercule, et déjà vieux, quand les premiers Romains vinrent s'établir au milieu des Samnites et de la Campanie, je vous ai

salués dans le silence et dans le recueillement; aujourd'hui je vous salue encore devant mes Souverains auxquels votre enceinte offrira bientôt sans doute un monument de la reconnoissance publique.

Il se peut, et l'on croit que Pompéia doit son nom *aux pompes et fêtes* qu'Hercule, à son retour des Espagnes, donna dans ces lieux à son armée et à cent mille spectateurs. Là il immola, en trois jours, trois mille bœufs sur les autels de Jupiter-Stator.

Un homme de lettres, versé dans l'étude de l'antiquité, M. Errico Franchini, a fait l'inscription suivante pour être placée sur une des portes de Pompéia.

JOSEPH. NAPOLEON. P. F
AC. DISCIPLINARVM. OMNIVM. SPES
CONFLAGRANTIS. VESVVII. IACVLATIONIBVS
OBRVTAM. VRBEM
ET. POST. SEPTEMDECIM. ÆTATES. SVB. TERRA. LATENTEM
INGEMINATIS. EFFOSSIONIBVS
QVA. EMERSAM. QVA. SVMMAM. MANVM. EXPECTANTEM
DEDVCTO. PRIVATORVM. IVRE
SVPERSTANTIA. RVRA. TENENTIVM
VT. ANTIQVITATVM. SCIENTIÆ. VELIFICARETVR
MVSIS. ET. NAEPOLITANI. NOMINIS. GENIO
TRANSCRIPSIT.
ECCE. INIBI. VIAS. NACTVS
QVÆ. TAMDIV. MAIORES. NOSTROS. LATVERANT
PATEFACIT
PRIMVSQVE. CVRRV. TERIT. VRBEMQVE. PERERRAT
A. REGNI. EIVS. II

Strophe 10.

id) ..... Et notre Monarque, aujourd'hui notre Père,
A peine a touché cette terre
Qu'il mérita le nom et de Juste et de Grand.

Qui pourroit se dissimuler que tous les actes émanés du Prince ne por-

tent, depuis son entrée dans Naples, le caractère de la justice et de la grandeur ?

Par quelle heureuse combinaison se fait-il, qu'après un long repos, la nature fournisse une famille entière d'hommes privilégiés qu'elle semble appeler à gouverner les Peuples ?

Gouvernez, leur dit la Providence et leur courage; et ces êtres privilégiés gouvernent et deviennent à leur tour la Providence des nations. Leurs actes, leurs conceptions, tout, jusqu'à la noblesse de leur conduite et de leur physionomie même, semble dire au reste des mortels : la nature avare de tels hommes les prépare dans le silence des siècles.

« Le Ciel à les former se prépare long-temps »

Et avec toutes les entraves, à travers les obstacles, la routine, les écarts et les malheurs des temps, le Roi fait des établissemens publics, fonde des Lycées, donne la vie et le mouvement aux arts, ouvre des routes, crée des tribunaux, refond les lois, et marche à pas de géant vers la prospérité dont ne tarderont pas à jouir ses peuples. Qui pourroit voir tant de bienfaits et n'en pas bénir l'auguste auteur !

Strophe II.

(*e*) « Ses vertus ne sont pas une assez sûre égide
» Contre Albion la parricide,
» Qui d'un autre Mosca cherche le successeur.

J'en jure par la vigilance des Ministres fidèles et des braves, ce successeur, s'il en existoit, périroit comme l'aveugle et infame instrument de la Sicile.

« Albion vit encor où respiroit Tibère ».

Mais qu'il me soit permis ici de faire une réflexion : à Gaëte, le Roi, sous une grêle de mitrailles, alla visiter les retranchemens.

Par les monts les plus escarpés, accompagné d'un très-petit nombre de braves chefs qui s'en trouveroient sans cesse éloignés, si leur fidélité ne leur donnoit des ailes; le Roi va visiter le pauvre dans sa cabane, et interroger les besoins de ses peuples dans les lieux les plus reculés de son Empire.

Dans les chasses, toujours sans défiance, sans doute avec ce sentiment des grandes ames, que le vice recule devant la vertu; ce Prince, seul avec

son habituelle volonté de faire des heureux, se trouve toujours trop loin des siens et trop près de tous les dangers.

Strophe 16.

(*f*) Pouzzole vous attend.....
Là, les maîtres du monde, escortés des amours,
Retrouvoient le bonheur.

Qui n'a pas lu, qui ne se rappelle par les délices de Bayes ?

Où êtes-vous brillant asile de Pompée ! et cette superbe métairie de Cicéron, ce palais où il composa l'un de ses meilleurs ouvrages, où César venoit souper avec le plus grand orateur du monde, dans le temps même où la conquête de l'univers occupoit le plus ses hautes conceptions, qu'êtes-vous devenus ? Immortels souvenirs qui vous entassés sur cette terre des prodiges, dans 20 siècles, que serez-vous près de ceux qui doivent occuper la génération actuelle ?.....

Strophe 17.

(*g*) De Misène et Caprée abordez-vous la terre ?

Quel embarras que celui d'avoir à parler de pays si fertiles en grands souvenirs ! quelles contrées où chaque pas conduit vers un objet de vénération ; car on vénère ce que dès son enfance on admira long-temps ; et nous entrons dans la vie avec ces hommes, ces demi-dieux dont voici la patrie ! Cette Misène si fameuse ; nous pensions alors que Tite-Live, Suétone, Tacite, noms que nous étions tentés d'associer à Jupiter, Mars, Hercule, nous avoient entretenus de fictions homériques : ici tout est vrai... Comment écrire froidement des notes, lorsque les noms seuls qui se trouvent sous la plume retentissent d'harmonie ! A Naples, dit Madame de Staël, tout est volcan, tout est poésie. Venez donc aimable Corinne, et parlez-nous de Naples et de Misène.

« La poésie, la nature et l'histoire rivalisent ici de grandeur. Ici l'on » peut embrasser, d'un coup-d'œil, tous les temps et tous les prodiges.

» J'aperçois le lac d'Averne, volcan éteint dont les ondes inspiroient » jadis la terreur.....

» La campagne de Naples est l'image des passions humaines : sulfureuse et féconde, ses dangers et ses plaisirs semblent naître de ces Volcans enflammés qui *donnent à l'air tant de charmes* et font gronder » la foudre sous nos pas.

» Cicéron a perdu la vie sous Gaëte.... Il succomba sous le poignard des » tyrans. Scipion, plus malheureux, fut banni par son pays encore libre. » Il termina ses jours non loin de cette rive, et les ruines de son tombeau » sont appelées LA TOUR DE LA PATRIE. Touchante allusion au souvenir dont sa grande ame fut occupée !.....

» Le tombeau d'Agrippine est sur ces bords en face de l'île de CAPRÉE ; » il ne fut élevé qu'après la mort de Néron : l'assassin de sa mère proscrivoit ses cendres ! !.... Oh, terre baignée de sang et de larmes! tu n'as » jamais cessé de produire et des fruits et des fleurs !....

» Quelques souvenirs du cœur, quelques noms de femmes réclament aussi » vos pleurs. C'est à MISÈNE, dans le lieu même où nous sommes, que » la veuve de Pompée, Cornélie, conserva jusqu'à la mort son noble deuil ; » Agrippine pleura long-temps Germanicus sur ces bords. Un jour le même » assassin qui lui ravit son époux, la trouva digne de le suivre. L'île de » Nisida fut témoin des adieux de Brutus et de Porcie, etc. »

Strophe 19.

(*h*) De leurs nobles égaux, non moins chers à Bellone,
Je vois autour de votre trône
Reverdir chaque jour les immortels lauriers.

Un courage de tous les momens, des fatigues et des dangers de toutes les espèces prouvent assez que les guerriers Français, les conquérans de Gaëte, de Scylla, de Reggio, quels que soient les lieux et les temps, sont toujours dignes d'eux-mêmes, et que les lauriers dont ils se couvrent, ne sont point éclipsés par ceux que leurs égaux ont moissonnés dans les vastes champs du Nord.

Si la langue des Muses se dénoue à l'aspect des beautés de Parthenope, elle n'a pu rester muette au spectacle des actes héroïques de nos guerriers. Un soldat Français, en garnison à Salerne, leur a dit :

« De cent peuples divers les cohortes sauvages,
» Des Grecs ont dévasté les brillans héritages.

» Là vous rétablirez les sciences, les arts.
» NAPOLÉON vous voit, et c'est LUI qui vous guide
» Vers l'antique berceau d'Alcide;
» Dans la patrie enfin des aïeux des Césars.

» Glorieux de combattre aux regards d'un grand maître,
» Racontant vos exploits, Masséna dit peut-être,
» Qu'aux bords Napolitains sont accrus vos lauriers.
» Et du Nord jusqu'aux lieux où renaît la lumière,
» Embrassant la nature entière,
» Sur son char le vainqueur compte tous ses guerriers. »

Strophe 20.

(*l*) Vallongue, et vous Bruyère, ombres qu'ici j'atteste....

« S. M. a ordonné qu'il seroit élevé deux monumens à la mémoire du » général Vallongue et du colonel Bruyère, sur les lieux mêmes où ces » deux militaires ont péri. La direction de ces travaux est confiée à M. » Lojacono, capitaine du génie Napolitain ».

Extrait du journal Français, du 25 Mars 1808.

Quoi de plus touchant, de plus digne, que cet auguste souvenir d'un Monarque qui étend ses bienfaits jusqu'au-delà des tombeaux!

« Le Soleil comme la gloire réchauffe même la tombe. *(Corinne au Capitole)*.

Strophe 21.

(*m*) .... Sensible Torquato, vos mânes ont frémi.

Le Tasse est né à Sorrente, déjà si célèbre par les Titus, les Vespasiens, dont les noms resteront à jamais, pour l'exemple ou le supplice des princes de la terre.

JOSEPH a voulu venger en roi les malheurs du Poëte de la Jérusalem délivrée. Une grande route conduira le voyageur de Castellamare à Sorrente. Là, un monument dans lequel seront placés les manuscrits du Tasse, sera confié à la garde de l'un des plus proches parens de l'immortel Torquato, auquel il sera fait une pension reversible à ses descendans. Un pareil établissement honore le siècle qui le vit naître, et la généreuse main qui le